

dirent :—“ Si tu veux revenir de la guerre, à la cour de nos princes, dans l'éclat d'un joyeux triomphe, contrains Gervais et Protais à sacrifier ; car nos dieux sont tellement irrités de se voir méprisés par ces deux misérables qu'ils refusent de nous rendre leurs oracles. ”—Astasius, sur cette dénonciation, les fit arrêter et conduire devant son tribunal :—“ Je vous exhorte, leur dit-il, à cesser vos injures contre nos divinités et à leur sacrifier au contraire avec un zèle religieux, afin que mon expédition soit heureuse. ”—Gervais répondit :—“ Il est vrai c'est du ciel que vient la victoire ; mais c'est au Dieu tout-puissant qu'il la faut demander, et non à de vaines images qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, un nez et ne sentent pas, une bouche et ne parlent pas, des mains et ne touchent pas, des pieds et ne marchent pas, et qui n'ont point en elles le souffle de la vie. ”—Astasius, irrité de cette réponse, le condamna à être frappé à coups de fouets garnis de plomb, jusqu'à ce qu'il expirât.

On l'emmena aussitôt, et Protais fut à son tour présenté au tribunal d'Astasius, qui lui dit :—“ Malheureux ! songe à vivre, et ne cours pas, comme ton frère, à une mort violente. ”—Protais répondit :—“ Qui donc ici est malheureux ? Est-ce moi, qui ne te crains pas ? ou bien toi, qui ne dissimules pas les frayeurs que je t'inspire ? ”—Astasius dit : “ Moi, craindre un misérable comme toi !—Le bienheureux Protais répondit : “ Oui, toi ; car tu crains de recevoir de moi quelque dommage, si je ne sacrifie à tes dieux ; et si tu ne le craignais pas, tu n'essaierais